



Pandev, ce héros

REPORTAGE

Héros national depuis qu'il a qualifié la Macédoine du Nord pour le tout

premier Euro de son histoire, **Goran Pandev** vit un rêve de gosse à 37 ans. Derrière lui, ses deux millions de compatriotes ont eux aussi gagné le droit de rêver le temps d'un été. En particulier à Stroumitsa, sa ville natale. Un bled où la présence du joueur du Genoa se ressent à chaque coin de rue, et notamment dans le club formateur qui porte son nom.

Par Julien Duzé, à Stroumitsa (Macédoine du Nord)

Photos: Bildbyrå/Iconesport, JPP/Iconesport, Julien Duzé pour So Foot et Imago/Panoramic



“On peut nous contester la paternité d’Alexandre le Grand”, mais Goran Pandev est incontestable.” Il n’y a pas à dire, Igor Angelovski avait le sens de la formule au soir du

12 novembre 2020. Peu après la qualification historique de la Macédoine du Nord à l’Euro après un barrage remporté face à la Géorgie, le sélectionneur des Risovi (les Lynx) n’a pas manqué de tresser des lauriers à l’égard du seul buteur de la partie. Quelque part, il fallait que les choses se déroulent comme cela. Il fallait que ce soit ce vieil attaquant de 37 ans, au Genoa depuis 2015, meilleur buteur de son pays et sujet à une superbe envoit en forme phallique, qui envoie son pays participer à son premier tournoi international depuis l’indépendance obtenue en 1991. Parce qu’en trois décennies, le souvenir de l’escouadeur doré Darko Pančev, l’avant-centre de l’Étoile Rouge de Belgrade championne d’Europe à Bari face à l’OM, a eu le temps de s’effiler. Autrefois dénommée Ancienne République Yougoslave de Macédoine, sa patrie n’a toujours pas réussi à trouver sa place dans le concert des nations, traillée entre une Grèce qui, en 2019, lui a imposé d’accoler un étrange “du Nord” à son blason et une Bulgarie qui ne se prive pas de freiner son accession à l’Union européenne (gout de sombres histoires de sémiotique là encore). Bref, dans un État où l’identité nationale peine à être clairement définie, il fallait une icône capable de rassembler ce peuple divisé en une salade d’ethnies à la fois slaves, albanaises, turques, roms, ou encore valeaques. Un héros national, autrement dit. Il aura suffi d’un but face à la Géorgie pour avoir la preuve définitive que cet homme s’appelle Goran Pandev.

Google Trad et Hollywood Boulevard

En Macédoine du Nord, les voies ferrées servent avant tout au fret. Il ne faut par conséquent pas se lasser si l’on veut attraper les rares torillards destinés au transport de voyageurs. Le train pour Mavretsi lague les anarres à 6122 depuis la gare ferroviaire de Skopje, la capitale, et c’est le seul de la journée. Après quoi, il faut encore enquiller une grosse heure de route pour rallier Stroumitsa, le berceau de l’icône nationale. “Vous allez bien manger là-bas”, assure le tenancier du snack-bar voisin qui débite des bureks vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Les deux heures et demie durant



Dégusé en Stendhal.



Un beau cabine de vie.

lesquelles l’omibus se traîne à une allure d’escargot permettent d’apprécier le relief montagneux caractéristique de la Macédoine, ainsi que les somptueuses gorges du fleuve Vardar qui traverse le pays du nord-ouest au sud-est avant d’aller se jeter dans la mer Égée. En Grèce, donc. Mais à Stroumitsa, les querelles de voisinage ne sont pas légion. “Tout ça, c’est des conneries de politiciens, peste Zvonko au volant de sa Ford Galaxy hors d’âge. Ici, on a des amis de chaque côté, les frontières n’existent pas. La Bulgarie n’est qu’à 50 kilomètres et en deux heures, on peut aller se baigner à Thessalonique.” C’est qu’a son avantage quand on est un territoire sans accès à la mer.

Renseignement pris, le taximan confirme dans un mélange d’anglais, de Google Traduction et de langue des signes qu’à Stroumitsa, on déguste les meilleurs fruits et légumes de toute la Macédoine. La région bénéficie en effet d’un microclimat qui lui offre pas moins de 230 jours de soleil par an. L’été commence donc bien avant le mois de juin et l’absence de climatisation dans le char d’assaut de Zvonko se fait vite ressentir. Mais la chaleur étouffante ne suffit pas à le perturber, et c’est au détour d’une rue ordinaire qu’il pile soudainement : “Pandev’s house” L’adresse de la maison est devenue le secret le moins bien gardé du pays depuis que des

“Nous avons lancé la cuvée Pandev après la qualification. Sur l’étiquette, à côté de la photo de Goran, il est écrit: ‘Né à Stroumitsa, envié dans le monde entier. Un goût unique: le goût de la victoire’”

Grigor Mitev, producteur de vin

dizaines de locaux s’y sont spontanément rendus après la qualification, pour rendre hommage à leur idole en chantant son nom sous les fenêtres de ses parents médusés. “J’étais seul avec ma femme ce soir-là. Vu comme j’étais stressé, je ne voulais pas être dérangé”, rembobine Hristo, le père. Comme bon nombre d’habitants des villages voisins venus chercher du travail à Stroumitsa, cet ancien serveur aujourd’hui à la retraite s’est installé dans le quartier au début des années 1980 avec son épouse Snežana, vendeuse dans une boutique de vêtements pour enfants. Rien ne distingue leur baraque des habitations voisines, toutes sort d’une banalité absolue. Mais derrière la porte d’entrée se cache un

Petit passage chez Cuir Center.



mini-musée consacré à leurs deux rejets, Goran et Sasko, de quatre ans son cadet. Ce dernier, sans avoir soulevé la coupe aux grandes oreilles à la différence de son frère, s’est malgré tout bien défendu en réalisant notamment le double coupe-champiomnat avec le Dinamo Zagreb en 2007. “Mon seul regret, c’est de ne pas avoir pu jouer avec Goran en équipe nationale, peste l’intrigué, resté très proche de son aîné, avec qui il converse cinq à six fois par jour au téléphone. Je suis un peu devenu son conseiller. Par exemple, c’est moi qui lui ai dit de signer au Napoli en 2011.”

Fier comme Artaban, Hristo pointe une cloison: “Regardez tous les diplômes et toutes les médailles sportives qu’ils ont gagnés quand ils étaient à l’école.” Le sexagénaire a également compilé une multitude de photos et de unes de journaux. “Avoir un fils qui devient footballeur professionnel, c’est rare, mais deux, ça tient carrément du miracle!” Son épouse Snežana acquiesce, appuyée sur le chambranle de la chambre des deux frangins, transformée depuis en véritable lieu de culte où trônent des cahiers remplis de coupures de presse retraçant la carrière du “joyau de Stroumitsa”, comme le titrait le canard local à la fin du siècle dernier. “À l’école, je disais à Goran de s’appliquer dans toutes les matières, au cas où, mais il n’y avait que le foot qui comptait, il était impossible de l’intéresser à autre chose.” Le refrain est bien connu, mais hélas, il n’y a pas grand-chose de plus à aller chercher: Goran Pandev était un surdoué du ballon sans plan B, et son talent ballé au pied l’a très vite conduit à être surclassé au sein du club local, le FK Belasica, qui tire son nom de la chaîne de montagnes qui entoure le village et fait office de frontière naturelle avec la Grèce et la Bulgarie. En 2001, c’est pourtant dans la direction opposée qu’il va prendre son envol. Grâce aux relations de l’ancien président du club, Vanko Takovski, le FK Belasica est invité à participer au prestigieux tournoi de Viareggio en Italie. Les gamins de Stroumitsa se font laminer par Quilines, Bari et Pérouse, mais certains d’entre eux ne passent pas inaperçus aux yeux des recruteurs présents. Goran en fait évidemment partie, mais c’est son ancien compère Aco Stojkov qui raconte: “Cette année-là, on peut le dire, nous étions les deux meilleurs jeunes talents de toute la Macédoine et on a signé au centre de formation de l’Inter, avec lequel on a remporté la Primavera (le championnat transalpin U19, ndr) une saison plus tard. Heureusement que nous avions fait le voyage à deux, car à notre arrivée, nous ne parlons que le macédonien et étions loin de nos familles pour la première fois.” Après coup, le duo fut prêté à La Spezia, en Serie C, puis Goran est parti à Ancône alors que Stojkov a rallié la Pologne et le Gornik Zabrze. “La suite, on la connaît, enfin, surtout la sienne, mais malgré la différence de nos parcours, on s’est souvent retrouvés en équipe nationale et cette expérience commune nous a rapprochés. Goran n’oublie jamais personne. C’est encore l’un de mes



“Je crois qu'un footballeur professionnel en activité qui possède un club professionnel, c'est un cas unique au monde”

Jugoslav Trenčovskij, directeur sportif de l'Akademija Pandev



Les travaux, on sait quand ça commence...

meilleurs amis aujourd'hui. “Malgré l'incertitude d'une carrière effectuée dans la Boite (hormis une pige à Galatasaray en 2014/15) et l'obtention de la citoyenneté italienne voici deux ans,

Pandev prouve qu'il est parfois possible d'être prophète en son pays. Si Stroumitsa ne compte pour l'instant aucune artère qui porte son nom, l'attaquant peut se vanter d'avoir son étoile, non pas sur Hollywood Boulevard, mais au cœur de sa ville natale, en plein milieu de la place Goré Delchev, baptisée ainsi en hommage à un révolutionnaire du XVIII^e siècle (il a fait chuter la domination ottomane), dont la figure est exagérément célébrée par la Macédoine pour enmerder le voisin bulgare qui en revendique les richesses. Fait intéressant, Pandev est la seule personnalité à jouir d'un tel hommage, contrairement aux autres célébrités de la cité que sont l'actuel Premier ministre Zoran Zaev, le chanteur Vasil Garvanliev, représentant de la Macédoine à l'Eurovision 2021 et Baba Vanga, une voyante rendue aveugle par une tempête de sable dans les années 1920 et qui aurait prédit la chute de l'URSS, les attaques du 11-Septembre et la fin du monde en l'an 5079. D'érabée par



“Pandev jouit d'une réputation inégalable ici, parce qu'il n'a pas oublié d'où il vient et il le prouve avec ses multiples investissements”

Kosta Janevski, maire de Stroumitsa

La City de Stroumitsa.



que son prénom se situe dans le top 3 des plus classes du monde. “Nous sommes seulement deux à s'appeler comme ça à Stroumitsa, mais moi, c'est parce que je suis né un 29 novembre, le même jour que la Yougoslavie”, fantasmone ce quadra aux faux airs de Roberto Martinez. La vraie raison pour laquelle Jugoslav est ici connu comme le loup blanc, c'est parce qu'il gère le projet qui a définitivement fait entrer Goran dans la légende: l'Akademija Pandev. “Je crois qu'un footballeur professionnel en activité qui possède un club professionnel, c'est un cas unique au monde”, pose celui qui, après en avoir été l'entraîneur, puis le coordinateur des équipes de jeunes, occupe aujourd'hui le poste de directeur sportif. Tout a commencé en 2010, après la victoire de Pandev en C1 sous les ordres de Mourinho. “Il venait de réaliser un triplé historique avec l'Inter et voulait donner quelque chose à sa ville en retour.” Cela tombe bien, Jugoslav a bricolé un business-plan pour monter une académie de foot dans une ville où la formation des jeunes est alors au point mort du côté du FK Belasica. Un comble pour le club qui a fait éclore le plus grand footballeur de

l'histoire de la Macédoine indépendante. “Je suis allé voir Goran et je lui ai proposé d'investir. Au départ, nous avions pensé reprendre le centre de formation de Belasica, mais la direction nous a réclamé un million d'euros pour l'équipe première. Il aurait ensuite fallu allonger des frais supplémentaires pour mettre sur pied une académie, c'était du délire”, résilie le technicien. Alors, le bîrome va plutôt monter un projet en partant de zéro, et en profitant pour y caser le nom de la gloire locale. Pandev met rapidement la main à la poche. Il sera le porte-feuille de l'Akademija, et Jugoslav, la tête pensante. “Le succès a été immédiat, reprend ce dernier, la mine réjouie. Nous sommes devenus la plus grosse école de foot de la région, les enfants viennent de partout pour s'inscrire, à tel point qu'on a dû ouvrir des succursales aux quatre coins du pays, à Prilep, Chitip, Titovo et même à Skopje! Mais celle de Stroumitsa reste au sommet de la pyramide, et c'est nous qui récupérons les meilleurs talents.”

L'Akademija Pandev compte aujourd'hui environ 300 licenciés, répartis en quatorze équipes,



Kung-fu Pandev.

dont une senior, lancée au bout de quatre ans et condition *sine qua non* de la fédération pour laisser les gamins participer aux championnats nationaux de leur catégorie. Partie de D4, elle ne mettra que quatre exercices pour rejoindre l'élite, dont elle squatte confortablement le ventre mou. Son climatx remonte à 2019, lorsqu'elle remporte la coupe de Macédoine et s'offre une double confrontation continentale face aux Bosniaï du Zrinjski Mostar, lesquels l'ont emporté à l'expérience (6-0, score cumulé) lors du premier tour de qualification de la ligue Europa. «Je pense qu'aujourd'hui, l'équipe pourrait passer un tour

supplémentaire, prophétise Aleksandar Vasoski, arrivé sur le banc l'hiver dernier en provenance du Vardar Skopje. Actuellement, mon groupe est presque exclusivement composé de Macédoniens. Beaucoup sont issus de l'académie, d'autres ont eu l'occasion d'évoluer dans d'autres équipes de D1 nationale, mais globalement, ce qu'il nous manque, ce sont des joueurs avec une expérience de l'étranger. C'est ce petit plus qui nous permettrait de franchir un cap. » Sportivement, l'entité de Pandev et son compère a déjà dépassé Belasica. «Mais la rivalité avec eux est quasi inexistante, parce que nous entretenons tous des liens avec ce club d'une manière ou d'une autre, détaille Jugoslav, qui en a lui-même porté les couleurs dans sa jeunesse. Après,

“J'ai rejoint l'Academija pour le nom de Pandev. Je suis moins bien payé que dans mon ancien club mais quand un gars comme lui te propose de rejoindre son projet, tu ne peux pas dire non”

Marjan Radovski, international macédonien

“Notre principale source de revenus, c'est Goran”

Malgré cela, l'Académie peut s'enorgueillir de compter un joueur international dans ses rangs. Marjan Radovski, c'est son nom, n'a pas hésité longtemps avant de signer à Stroumitsa la saison dernière, *“pour le nom de Pandev, comme beaucoup ici. On en a discuté ensemble en sélection et quand un gars comme lui te propose de rejoindre son projet, tu ne peux*

pas dire non. Avant, j'étais au Shkendija Tetovo (club albano-macédonien récemment sacré champion), la paye était meilleure, mais ici, j'ai un statut de cadre alors que je n'ai que 26 ans. Et puis, ça m'offre une meilleure visibilité pour partir un jour jouer à l'étranger.” Jugoslav ne manquera pas d'apprécier. Et pour cause, malgré le prestige sportif dont jouit son club, celui-ci fonctionne encore comme une PME familiale. En plus d'officier en attaque, Sasko, le frangin, donne un coup de main au secteur administratif et Tomi, le cousin, entraîne les gardiens. Le club a par exemple reçu les ballons officiels de la fédération à la mi-avril. Avant cela, il devait se débrouiller avec des gonflés siglés Genoa CFC affaiblies par son célèbre mécène. «On n'arrive pas à trouver de gros sponsors et la mairie ne finance que Belasica, parce que c'est une entité municipale. Notre principale source de revenus, c'est Goran et de temps en temps, les indemnités de transferts”, soupire Jugoslav en tirant sur les Davidoff slim qu'il allume à la chaîne. Le record de vente? 100 000 euros. C'est arrivé par deux fois. La première en 2017, quand Kristijan Trapanovski a quitté Stroumitsa pour le Slavia Prague et la seconde, un an plus tard, avec la signature de Jani Atanasov à Bursaspor. «Si on pouvait en avoir un comme ça chaque année, je serais tellement heureux! Mais en attendant, on ne peut compter que sur Goran. Il paye 60% de notre budget annuel, qui oscille autour de 500 000 euros. La seule évolution notable depuis la création du club, c'est qu'aujourd'hui, le salaire moyen d'un joueur est monté à environ 1000 euros. Pour vivre à Stroumitsa, c'est suffisant. À Skopje, ce serait trop juste. Mais en attendant, on compense en leur offrant une exposition à chaque rencontre”. A cette portée médiatique s'ajoute bientôt un cadre de travail à la pointe. Parallèlement à la création de l'équipe première, l'Académie Pandev a en effet lancé un grand chantier pour se doter de locaux flamboyants : naus sur trois étages. Mais sept ans et cinq millions d'euros plus tard, le chantier patine et *“le Covid n'a pas aidé à avancer”*, dit Jugoslav. En

attendant, le directeur sportif fait le tour du propriétaire en tentant de se représenter le futur spa, les salles de soin, le bar, les loges VIP, le restaurant et les 45 chambres qui accueilleront autant les joueurs que les touristes de passage. *“L'idée, c'est que ce complexe sportif soit le futur visage du quartier qui, en parallèle, est en plein développement.”* Le discours du DS est ponctué de soupirs. Son emploi du temps surchargé lui donne l'impression de jongler sans cesse avec les dossiers en tous genres et de s'éloigner de son premier amour : le terrain. *“On m'a déjà fait des propositions, parfois même assez lucratives, genre aux Émirats. Mais Goran ne l'a dit et redit si je pars, il fermera les vannes, le club mettra la clé sous la porte et on reviendra à la situation de départ, lorsque les enfants de Stroumitsa n'avaient plus d'endroit pour se former correctement.”* Du coup, l'homme à tout faire mord sur sa chique et essaye de rester optimiste. Si Pandev consent tant d'efforts pour sa ville natale, peut-être que son destin à lui est de marcher à ses côtés. Dans l'intérêt de tous.

Car derrière l'image de petite bourgade tranquille, où tout le monde se connaît et où tout se fait en dix minutes à pied, Stroumitsa et ses 35 000 habitants sont confrontés à un problème qui s'accroît avec les années : l'exode de ses jeunes actifs. *“C'est un problème national et on devrait en avoir officiellement la preuve lorsqu'aura lieu le premier recensement depuis vingt ans, prévu en septembre prochain, déplore le maire Kosta Janovski. En attendant, comme notre ville est petite, le phénomène se remarque beaucoup plus. Stroumitsa ne manque pas de choses à faire, mais les jeunes sont en quête d'une vie plus stable économiquement et cela passe par un départ vers les grandes villes ou à l'étranger.”* Un peu à l'image du destin du héros local «devenu héros national» à ses débuts. *“Pandev c'est différent, il jouit d'une réputation inégalable ici, parce qu'il n'a pas oublié d'où il vient et il le prouve avec ses multiples investissements”, assure l'édile. La qualification de la Macédoine pour l'Euro n'est-elle qu'un cache-misère ou permettrait-elle d'inverser la tendance? Insuffisamment, le sentiment patriotique qui domnera envie aux Macédoniens d'aider davantage au développement de leur pays? “Je l'espère”, conclut timidement Janovski. A quelques kilomètres de la mairie, dans les vignes du domaine de Grozd, Grigor Mitev a voulu renvoyer l'acenseur à celui qui a tant fait pour sa cité, avec ce qu'il sait faire de mieux : du pinard. Car Stroumitsa ne produit pas que des tomates et des concombres. Son vin, traditionnellement peu cher, est réputé dans toute l'ex-Yougoslavie. Le vignoble de Grigor est la deuxième plus importante du pays. Il dispose de 650 hectares, emploie 150 personnes et produit six millions de litres par an, dont 90% partent à l'exportation. Cependant, il existe une cuvée introuvable hors des frontières de la ville et que l'on reconnaît entre mille : la cuvée Pandev. *“Nous l'avons lancée après la qualification pour le remercer de ce qu'il a fait pour le pays et surtout, pour nous. Sur l'étiquette, à côté de la photo de Goran, il est écrit : “Né à Stroumitsa, envié dans le monde entier. Un goût unique, le goût de la victoire. Il n'existe qu'un très petit nombre de bouteilles et elles ne sont pas destinées à la vente. On se les refait entre nous, comme un cadeau.”**

Bien entendu, Pandev a reçu la sienne et en gros amateur de rouge qu'il est, a particulièrement apprécié le goût fumé de la variété de raisin utilisée, le vranec. *“Un cépage local, pour une légende locale, sourit Grigor, serré dans son smoking canadien. Goran n'a pas fait qu'unifier les Macédoniens, il les a rendus fiers de leur pays.”* Le voile, le secret pour marquer des buts décisifs à 37 ans : être vieilli en fût de chêne. ● TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR J.U.

La Grèce, dont une province se nomme également Macédoine, revendique elle aussi la paternité du vin conquérant.

TRONCHET J. & A.C. JOUVRAY

Les Fantômes de Séville

France / Allemagne 82

Le match du siècle livre enfin son secret



Récit complet
disponible au
rayon BD

ROMANESQUE Clément UNIVERSITÉ DU 19e SIECLE